

EMIRA MARCEAU SERGENT



Portrait de sa sœur par le sergent d'ordonnance à l'armée



Cette bonne sœur était pour lui le Général Marceau, une mère, un Mentor, il lui donna les premières notions de la raison, les premiers conseils de la sagesse, les premières leçons de la prudence, elle fut dans son cœur le sergent de l'honneur, de la probité, de la franchise, du dévouement, de l'équité; et ce Marceau dut à la nature les qualités brillantes qui font le héros, il dut à sa Digne Sœur les qualités solides qui font l'honnête homme, et cette sœur avait bien l'autre
 Était tante et Finis de la vie Marceau au 1793



Ce portrait à la chandelle d'Émira, par Antoine Sergent, montre la proximité des deux amis, bien qu'ils doivent vivre leur idylle dans le plus grand secret. Ce pastel date de 1779, Émira a 26 ans.

Musée des Beaux-Arts de Chartres (MBA).



Antoine Sergent avait l'autorisation de rendre visite à Emira en son couvent. Il en profitait pour saisir des scènes de la vie quotidienne. Ici les travaux d'aiguilles réalisés par les nonnes et leurs pensionnaires dans le salon de la mère supérieure, Mme du Portal, brodant près de la fenêtre ouverte. Emira (en robe blanche) est assise à la place d'honneur, à sa droite. A remarquer la « singesse » de la recluse agrippée au carreau.



Devenue intime de la supérieure, Emira (à droite en bleu) était invitée à déguster des desserts dans la « laiterie » de la supérieure, une chaumière au milieu des bois. A gauche, Mme de Salvette, une « dame de la Cour », amie de Mme du Portal.



La première épouse du procureur Desgravières lui avait apporté en dot une propriété située à Luisant, au sud de Chartres. La maison de maître, surnommée « le Pavillon », bien qu'agrandie est encore visible aujourd'hui. À côté, la ferme des époux Houdard, vignerons, dans son état du XIXe siècle. C'est là que le jeune Marceau a été élevé les dix premières années de sa vie par la mère Francœur à laquelle il restera attaché toute sa vie. Médiathèque l'Apostrophe Chartres.





« Prise de la Bastille et
arrestation du gouverneur
M. de Launay ».

Ces toiles commandées par le citoyen Claude Marie-Dufrène décoraient le salon de sa maison du 11 de la rue des Vieux-Capucins, à Chartres. Elles ont été vendues aux enchères en 1986 et acquises par le musée des Beaux-Arts de Chartres. Le propriétaire était l'oncle du Dr Marie-Saint-Ursin. Emira et Antoine les ont forcément connues.



« Charrettes de blé
escortées par des gardes
nationaux »



« Les femmes du peuple
faisant la queue à la porte
d'une boulangerie »



En 1790, Antoine Sergent est encore partisan d'une monarchie constitutionnelle. Aussi réalise-t-il, à la demande de l'éditeur Le Vachez cette estampe en couleurs du monarque d'après un tableau de Drelin.



Bien qu'engagé dans la Révolution, Antoine Sergent peint cette aquarelle de Madame Elisabeth, la sœur du roi, en compagnie de son neveu le dauphin Louis-Charles, né en 1785, et qui « régnera » sous le nom de Louis XVII. Par le côté charmant de la scène, qui doit dater du printemps 1791, il s'agit de montrer que la famille royale, ramenée aux Tuileries en octobre 1789, est bien sous la « protection » du peuple de la capitale.

Toujours contrainte par une lettre de cachet de se tenir éloignée de son mari au couvent des Dames de Sainte-Anne, rue Saint-Honoré à Paris, Emira gagne sa vie en gravant des estampes en couleurs dessinées par des artistes amis dont Antoine Sergent déjà engagé dans le combat politique. Ces gravures sont destinées à leur grand œuvre : *Portraits des grands hommes, femmes illustres et sujets mémorables de France*, auquel d'autres artistes ont aussi participé. Ici, Guillaume de Barbazan, compagnon d'armes de Jeanne d'Arc.



Marceau, ici en major de la Garde nationale (1791), portait sur son cœur ce « portrait de consolation » quand il reçut une balle ennemie. Un amour platonique profond l'unissait à Agathe, jeune aristocrate bretonne, qu'il avait rencontrée à Rennes à la faveur d'un « billet de logement » au domicile du comte et de la comtesse de Châteaugiron. Marceau tint secrète cette idylle, redoutant l'opposition d'Emira, à cause d'une « mésalliance de caste ». Quand elle en eut connaissance, elle s'opposa vivement à tout projet de mariage, suscitant le chagrin des tourtereaux. AD28 / MBA Chartres 6978.



La scène se passe lors des guerres de Vendée qui fut une guerre civile d'une cruauté inouïe. En remportant la bataille du Mans, du 12 au 14 décembre 1793, Marceau, alors général en chef, a sans doute sauvé la République. Mais il a fort mal vécu le massacre de populations, catholiques et royalistes, opposées à la Révolution. On le représente (au centre) sauvant la vie d'une jeune aristocrate, Angélique des Mesliers. Cet épisode fera l'objet d'une abondante littérature romanesque, imaginant une idylle entre le général et la Vendéenne que Sergent a toujours démentie. MBA Chartres



La Révolution ayant supprimé les corporations dont celle des avocats, Denis Champion dut à ses anciens collègues de la « chicane » chartraine de trouver un emploi d'administrateur du département d'Eure et Loir, le 17 mars 1794. Il avait divorcé d'Emira le 22 juillet de l'année précédente. MBA Chartres.

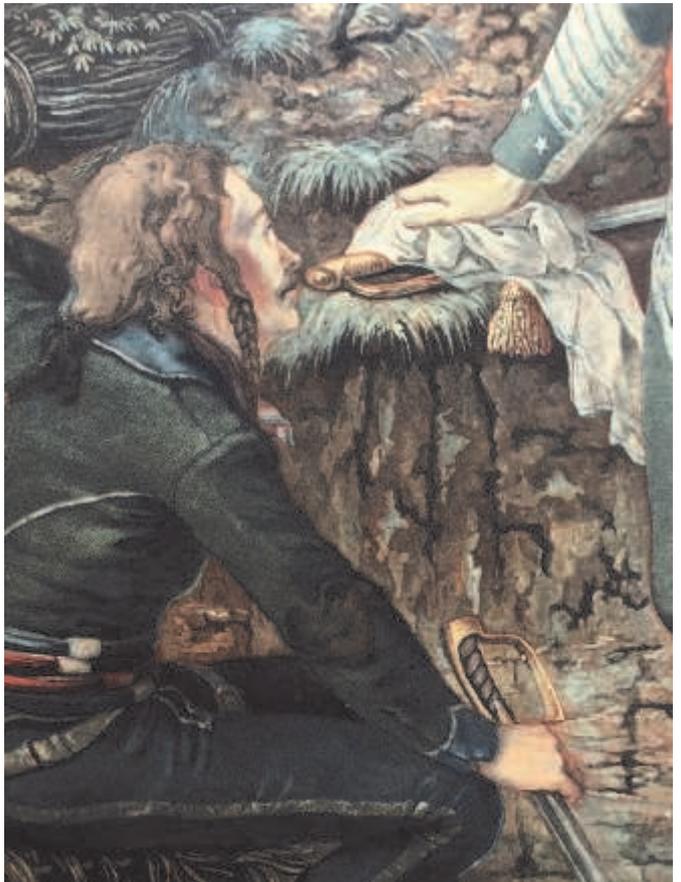


Antoine Sergent n'excellait pas dans l'art de la gravure libertine mais celle-ci est réussie en ce qu'elle véhicule un message politique caché. Intitulée « Il est trop tard », elle laisse supposer que la jeune fille a été abusée. Mais il faut aussi y voir un message à destination des classes privilégiées qui défendent leurs privilèges : « il est trop tard pour revenir en arrière ». Le père armé d'un gourdin personnifie le peuple qui entend préserver les acquis et lutter contre les abus dont il est la victime.



Sergent dissimulait dans ses gravures des messages codés. Ce gros plan (ci-dessous) fait partie de la célèbre estampe en couleurs (à droite) représentant Marceau dans les fossés du fort de Petersberg près de Coblence (Rhénanie), en compagnie de son ami le capitaine du Génie Nicolas Souhait. La coudière en forme de cœur sur la manche droite du militaire ne fait pas partie de l'uniforme réglementaire des Chasseurs ! Elle signe la relation affective qui unissait les deux hommes.

La proximité entre les lèvres de l'officier et le pommeau du sabre de Marceau semble aller plus loin encore dans la confiance. La façon dont Sergent « interprète » le pommeau du sabre ne correspond pas à la réalité de l'arme qui fait partie des collections du musée des Beaux-Arts de Chartres. Il peindra (ci-dessus) et gravera un portrait plus sage de son héros qui prêtera moins à commentaires.







Claude-Henri Horeau était un ami proche d'Emira et d'Antoine Sergent qu'il avait initié à la philosophie et à la franc-maçonnerie. Le procureur de 53 ans et sa récente épouse, Julie Beaulieu-Chavannes ont été assassinés le 6 mai 1795 dans leur maison de campagne de Lèves (Eure-et-Loir) dans des conditions barbares par la bande d'Orgères, avec la complicité de leurs domestiques. MBA Chartres.



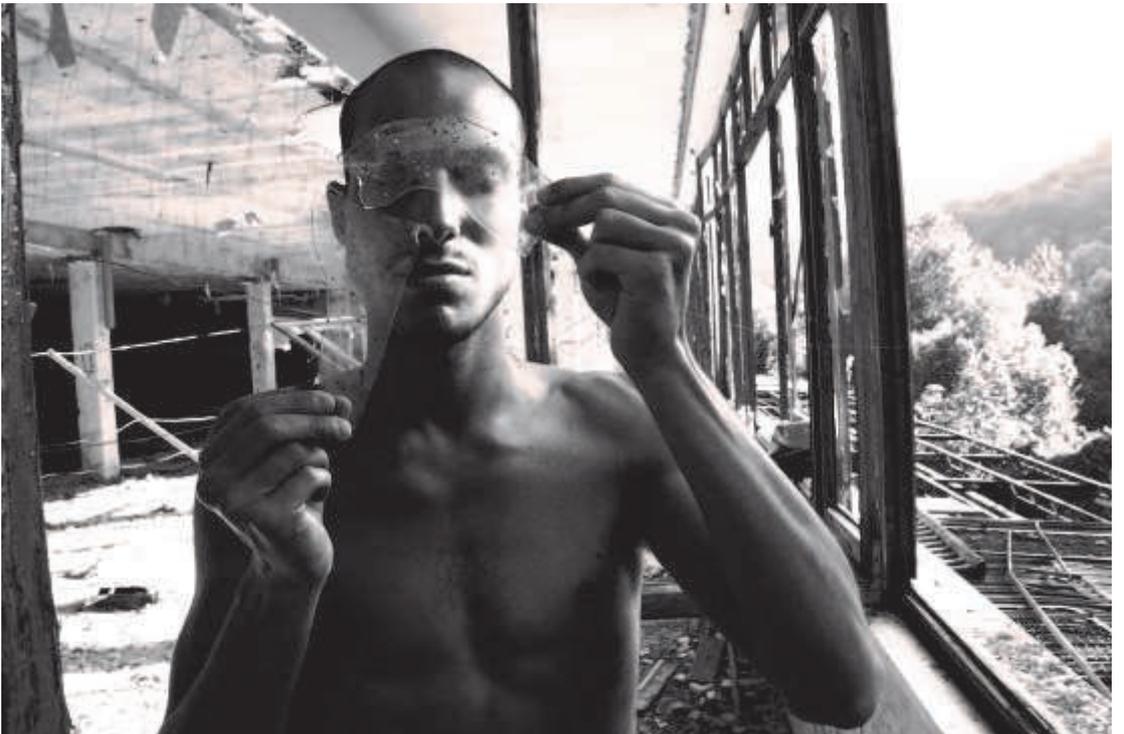
Le graveur fait, en Suisse, le portrait de la fille aînée de Louis XVI et Marie-Antoinette qui porte toujours le deuil de ses parents. Elle est une célébrité et Sergent pense que son estampe aura du succès. La jeune fille, âgée de 17 ans, est alors promise à l'archiduc Charles-Louis, le frère de l'empereur François Ier d'Autriche. Celle que l'on surnommera « Madame Royale » finira par épouser son cousin germain, Louis-Antoine, fils de son oncle le futur roi Charles X, mais ne sera jamais reine.



Aquatinte révélatrice de l'état d'esprit dans lequel se trouve Antoine Sergent-Marceau, alors en exil à Milan, en 1816, avec Emira. Il se représente en philosophe de l'antiquité, méditant dans la pénombre sur la noirceur d'un monde réduit à l'état de ruine. La sculpture d'une déesse (à droite) évoque Emira, ainsi que la chouette (à gauche) sur l'épaule d'un buste de général romain décapité qui n'est autre que Marceau. La chouette est l'incarnation de Minerve, symbole de la sagesse et de la virginité. Minerve était aussi l'un des surnoms qu'il donnait à Emira. MBA Chartres.



Ludovico Antoine Sergent Marceau, un jeune pharmacien de Milan est l'un des derniers descendants du fils adoptif d'Emira et Antoine Sergent-Marceau . Musicien à ses heures, il se produit dans les bars de la métropole italienne. Il a « hérité » du goût artistique de ses lointains ancêtres dont il connaissait à peine l'incroyable destinée.





Emira, fille d'avocat, dès avant la Révolution s'était élevée contre la cruauté des exécutions à mort. Le nombre de personnes (souvent innocentes) exécutées pendant la Terreur est imprécis mais les historiens s'accordent sur un nombre proche des vingt-mille. Ici l'exécution, à Chartres, de l'un des 23 condamnés à mort de la bande d'Orgères. Ce procès, ouvert sous le Consulat, reste l'un des plus importants de l'histoire judiciaire française par le nombre de témoins, d'accusés et de guillotins (le même jour 3 octobre 1800).